



6 La Palissade, confins de la terre, de la mer et du Rhône



Dans ce site excentré du delta du Rhône, là où le fleuve rejoint la Méditerranée, vous êtes nulle part et partout à la fois, car la Palissade est un condensé des paysages camarguais. Il y fait bon divaguer sur des pistes sinueuses et sauvages dans un monde peu marqué par l'empreinte des activités humaines.

Le domaine de la Palissade témoigne tôt de la volonté de protéger par la maîtrise foncière les richesses naturelles du delta du Rhône. En 1977, un an après sa création, le Conservatoire du littoral achète ces 700 ha à l'embouchure du grand Rhône. Ce sera l'une de ses premières acquisitions en France et la première en Camargue.

Ultimes divagations

Jusqu'aux travaux d'endiguement achevés en 1876, le Rhône s'ouvrait sur la mer par trois bras dits « graus » du Levant, de Roustan et de Piémanson. Entre ces ramifications, deux vastes îles couvertes de sansouires et de dunes, semées de lagunes. Un univers entre terre et eau, fleuve et mer, sel et ciel. Le Rhône y coule libre de toutes contraintes. Pas de digue. Le fleuve retrouve son droit à la divagation après des centaines de kilomètres de carcan. Le temps de déposer les sables arrachés sur sa route et de constituer un solide bourrelet (la « barre ») en travers de son cours comme une ultime expiration avant de se noyer en mer. Ce delta dans le delta est rebelle à tout aménagement y compris celui

d'en chenaliser l'un des bras pour faciliter la navigation en barrant les deux autres par des « palissades ». Leçon comprise, il faudra creuser le canal de St-Louis pour s'échapper du fleuve et offrir aux grosses péniches l'accès à la Méditerranée.

Un coin de paradis

Peu accessible, morcelée en plusieurs propriétés, l'île prise entre les bras de Piémanson et de Roustan est en grande partie achetée par Edmond Canaple en 1908. Ce riche négociant de Marseille s'offre un petit paradis, pour ses loisirs. Il y fait construire une demeure au style hispano-mauresque et y aménage un petit quai sur le Rhône. Accès en bateau oblige. Quarante ans plus tard, l'ensemble est repris par un autre marseillais, M. Olive, qui s'adonne à la chasse dans ces marais foisonnant de canards. Jusqu'en 1963, aucune route n'en desservira l'accès. Protégé de fait, peu aménagé, étoffé par ses propriétaires comme M. Olive qui échange des marais avec les Salins du Midi, le domaine garde jusqu'à son acquisition par le Conservatoire du littoral une sauvagerie authentique.

Toute la Camargue

Dunes, lagunes, sansouires y attestent de l'influence de la mer et les marais à roseaux, les forêts de frênes, les bras morts et les pelouses de celle du fleuve. Cette mosaïque de milieux naturels héberge une flore et une faune très diversifiées : 250 espèces de plantes, 245 d'oiseaux, 59 de poissons. De nombreux oiseaux migrateurs, oiseaux d'eau mais aussi petits passereaux, y trouvent, à l'automne, une dernière halte avant l'Afrique et, au printemps, un havre de paix bienvenu après la grande traversée de la Méditerranée. Dans ces terres bouillonnantes de vie, aux limites incertaines, le naturaliste peut assouvir sa faim d'observations, sa soif de liberté.



Pêche d'aigrette

LES MONTILLES

Ce sont des dunes fossiles déconnectées de l'actuel rivage marin qui témoignent de la présence d'un ancien trait de côte. L'érosion due au vent et le tassement naturel du sol ont réduit le relief de ces montilles. Ce milieu abrite un cortège de plantes rares et menacées ainsi qu'une faune abondante, notamment une grande diversité d'insectes. Cet habitat unique et sensible bénéficie de mesures de gestion : absence de pâturage et mise en défens d'une partie des dunes.

UNE « BARRE » AVANT LA MER

Au moment de pénétrer en mer, à hauteur de Port-St-Louis, le Rhône perd de sa puissance et dépose ses sédiments les plus fins que les nombreux barrages n'ont pas retenu sur son cours moyen. C'est là, sur cette « barre » où la nourriture abonde que vivent de nombreux poissons d'estuaire : plies, daurades, soles... La pêche sur ces hauts fonds est recherchée mais la navigation dangereuse.

La Camargue sous l'influence du Rhône

Territoire idéal pour décrypter, dans la mosaïque des formations végétales, un paysage laguno-marin de 700 ha profondément marqué par la présence du fleuve. Ici tout paraît plat et pourtant quelques dizaines de centimètres d'élévation transforment les conditions de vie.

➤ Engagez-vous plein sud sur la piste empierrée parallèle au Rhône.

A la première barrière ❶, un petit pont permet d'accéder à l'ancien « grau de Piémanson » qui s'étend jusqu'à la prairie. Il ne reste de cet ancien bras du fleuve, aujourd'hui largement comblé, que la « roubine » où s'accumulent les bois flottés du Rhône.

➤ La piste traverse une steppe à salicornes (sansouire) puis débouche sur une verte prairie ❷.

Verdeur bienfaitrice de la crue nourricière qui voit cette « pelouse » peu exposée au sel rayonner au printemps du jaune des renoncules sardes et du rose des petites centaurées. Pipits et alouettes y trottaient hardiment en quête de larves et de menus insectes.

➤ Bifurquez à droite vers l'observatoire de la Baisse claire ❸.

De cette cache, vous découvrez la lagune où plongent foulques et grèbes huppés, qui émergent en surface comme des bouchons l'une avec une herbe au bec, l'autre un menu fretin.

➤ Poursuivez le chemin jusqu'à un carrefour où vous prenez à droite... par la chicane si les clôtures des chevaux sont fermées ❹.

Vous errez entre deux mondes. A gauche, le marais saumâtre fermé à joncs et salicornes, domaine des petits passereaux (bruant des roseaux, cisticole, bergeronnette printanière), et à droite le plan d'eau ourlé de roseaux où s'ébattent colverts, poules d'eau, cygnes. Progressivement, le sol se fait sableux. Rien d'étonnant. Vous avez quitté le monde



Tamaricaie inondée

fluvial pour le monde maritime, et vous vous élevez à peine maintenant sur la dune d'un ancien rivage marin. L'alysson, l'euphorbe, le panicaut (chardon), la camomille enchantent ce nouvel univers où jaillit, en été, la corolle lumineuse du lis des sables. Les sangliers taillent ici des saignées, vite colonisées par les plantains cornes-de-cerf aux feuilles bien nommées. L'eau douce n'est pas loin, pour preuve la présence de l'orme sur la rive de l'étang de la Grande Palun abreuvé par le Rhône.

➤ Nouvel observatoire ❺ plein de promesses de canards au temps de la migration. Poursuivez jusqu'à la piste empierrée.

Prenez à droite vers un petit canal. Cette voie de communication entre fleuve et étang est appréciée : les poissons y fuient les crues ou y cherchent l'eau fraîche, invertébrés et graines venus du fleuve y dérivent. D'ailleurs les berges du canal sont étouffées par un arbuste américain, le baccharis, introduit en France au XVII^e siècle mais récemment apparu en Camargue.

➤ ❻ Faites demi-tour et restez sur la piste empierrée jusqu'au bout.

A main droite, un bois de frênes tente de cacher le large lit du fleuve et au-delà Port St Louis. Les houppiers s'y couvrent de nids de hérons cendrés, d'aigrettes et de garde-boeufs dont les silhouettes se détachent sur le ciel au printemps comme autant de sentinelles veillant sur la féerie du lieu.

Pratique

➤ A Arles, prendre la direction des Saintes Maries-de-la-mer (D 570) et peu après celle de Salin-de-Giraud (D 36). Après 33 km, traverser le bourg et poursuivre encore pendant 8 km. Pénétrer dans le domaine à gauche. Site géré par le Parc naturel régional de Camargue. Tél. : 04 42 86 81 28, www.palissade.fr

➤ La balade commence au parking après un passage par le bâtiment d'accueil (droit d'entrée 3 €)

➤ Comptez trois heures trente et 8 km pour le grand parcours de la Palun mais des boucles plus courtes (1,5 km, 3 km et 7 km) sont possibles dans le domaine, notamment au nord vers la grande tour d'observation du Clos d'Argent. Aucun dénivelé significatif.

➤ Découvrez depuis le "Point de vue du sel", l'atmosphère unique du salin de Giraud et ses « tables saunantes » roses de sel en été ainsi que l'impressionnante « montagne de sel » à 6 km au Nord de la Palissade. OT Salin de Giraud, tél. : 04 42 86 89 77

© Voxinzebox

